

Zeitschrift: Jahresbericht / Schweizerisches Landesmuseum Zürich

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum Zürich

Band: 73 (1964)

Artikel: Nouvelles acquisitions de la collection d'horlogerie

Autor: Lapaire, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-395324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA COLLECTION D'HORLOGERIE

En feuilletant les rapports annuels de ces vingt dernières années, on peut constater que le musée national suisse a voûé la plus grande attention à l'accroissement de sa collection d'horlogerie. Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, le musée possédait seulement quelques montres et pendules, une dizaine d'horloges de table et une assez belle série d'horloges rustiques, avec des rouages en bois, constituant certes un matériel fort intéressant et précieux, mais tout à fait insuffisant à représenter l'évolution de la chronométrie en Suisse, de ses origines à l'aube du XX^e siècle. Ces pièces, réunies par hasard, avaient surtout été acquises pour meubler les salles d'exposition et non à cause de leur intérêt pour l'histoire de l'horlogerie. Après la guerre, sous l'impulsion du directeur F. Gysin, le musée commença à pratiquer une politique d'achat plus systématique dans le domaine horloger, ainsi qu'en témoigne sa participation active aux ventes des collections Reverdin et Sarrasin. Pendant quelque temps, même, le prestigieux ensemble d'automates et de boîtes à musique de la collection Sandoz fut déposé au musée, avant sa dispersion partielle.

D'après les plans établis en 1961, le musée s'est proposé pour tâche de recueillir des pièces caractérisant l'évolution des techniques horlogères en Suisse, illustrant les noms des maîtres les plus célèbres, documentant la production des centres horlogers de tout le pays et permettant également de se faire une idée des montres et des horloges ayant été en usage chez nous. On le voit, le but du musée national diffère sensiblement de celui des grandes collections d'horlogerie de notre pays, comme celles de La Chaux-de-Fonds, Genève, Le Locle et Bâle, orientées soit vers une histoire universelle de la mesure du temps, soit vers une représentation de la production régionale.

Cette année n'a pas apporté d'acquisitions aussi extraordinaires que la merveilleuse cage à oiseaux chanteurs, faite à Genève vers 1820, que nous avons présentée dans cette revue l'an passé. Pourtant, les achats de 1964 permettent non seulement de faire la découverte de deux pièces inconnues, du plus haut intérêt pour l'horlogerie de la Suisse romande, mais encore de se rendre compte de la politique suivie dans le domaine de la chronométrie.

Le musée possède déjà une remarquable série de montres genevoises du XVII^e siècle, dont la première, en forme de chien, signée d'Abraham Cailliatte (1642–1710) ne fut achetée qu'en 1960. Elle fut suivie bientôt par des montres de formes simples, rondes ou ovales, ou imitant un bouton de tulipe, signées de Jean Henry Ester (1594–1669), Jacques Sermand l'oncle (1595–1651), Jean Rousseau (1606–1684), Isaac Perrot (mentionné de 1674 à 1687) et Jacques Joly (1622–1694). Trois montres aux boîtes émaillées, signées soit par Pierre Huaud ou par les deux frères Jean-Pierre et Amy Huaud, avaient été achetées vers 1950. L'an passé une montre à la boîte émaillée, selon une tradition généralement acceptée, par Pierre Huaud, le père de la célèbre famille d'émailleurs genevois, vint s'ajouter à ce petit noyau.

Cette année, nous avons eu la chance d'acquérir une montre signée de Jean Rousseau, avec une boîte de cristal de roche taillé, d'une qualité exceptionnelle, enrichissant notre groupe de montres genevoises du XVII^e siècle d'un nouveau type. Le mouvement ne comporte pas de

sonnerie, la force est transmise à la fusée par une corde à boyeaux, le coq est vissé et ajouré d'un motif de fleurs de fraisiers, la roue du rochet est encore assurée par un cliquet. Ces caractères permettent de dater cette pièce entre 1630 et 1640 et la situent tout au début de l'activité de Jean Rousseau. Notre montre présente de fortes analogies avec une autre œuvre signée du même maître et conservée au Metropolitan Museum de New York, à la seule différence que, dans la collection américaine, la boîte de cristal est ronde et non ovale comme pour la nôtre.

Le musée national est beaucoup moins bien doté en horlogerie neuchâteloise et les pièces qu'il possède sont loin de donner une image convenable de la brillante production de ce canton. A part quelques montres de la fin du XIX^e siècle, le musée ne possède que deux montres neuchâteloises: l'une, à répétition, avec une boîte en or, est signée de Jean Antoine Barrelet à Boveresse (fin du XVIII^e siècle) et l'autre, avec un système de sonnerie à répétition, dit «à tac», avec une boîte en or, est des frères Vaucher à Fleurier (vers 1810). Une seule pendule est là pour témoigner de l'essor de la pendulerie neuchâteloise. C'est une très grande pièce peinte, exécutée pour le marchand d'horlogerie Jean Jacques Hentschel à Strasbourg, ainsi que l'indique le texte figurant sur le cadran. Il s'agit cependant d'une œuvre neuchâteloise, les ressorts sont signés du célèbre Gédéon Langin et datés du 8 décembre 1778. A cette pendule qui comporte un mouvement remarquable avec grande sonnerie et un jeu d'orgues de quatorze notes, nous ne pouvons joindre pour l'instant que deux autres travaux de penduliers neuchâtelois: un beau cartel en bronze doré, signé David Courvoisier fils, au Locle, et une curieuse horloge signée de Samuel Roi et fils à La Chaux-de-Fonds, datant de la fin du XVIII^e siècle. En ajoutant à cette maigre liste un charmant petit groupe de porcelaine de Zurich abritant une montre de Jean Pierre Ducommun dit Boudry, de La Chaux-de-Fonds et une veilleuse fort intéressante due à François Borel de Neuchâtel, nous aurons fait le tour de la collection, encore tout à fait insuffisante, d'horlogerie neuchâteloise au musée national.

Il faut donc relever avec d'autant plus de plaisir l'acquisition, cette année, d'une petite horloge de table signée d'Abraham Louis Tissot à La Chaux-de-Fonds, un pendulier peu connu, mentionné à La Sagne en 1783. C'est un écritoire en cuivre doré, avec des flacons pour l'encre et le sable et des compartiments pour les plumes, imitant la forme d'une église. Les illustrations (p. 44) montrent mieux qu'une description les détails de cette pièce étonnante. Avec sa large nef accessible par deux portes latérales, ses grandes fenêtres en plein cintre surmontées d'œils-de-bœuf et sa lourde tour de base carrée, servant sans doute de clocher, couronnée d'un toit à quatre pans profilés en S, on croirait avoir déjà vu cette église quelque part, dans le Jura neuchâtelois ou aux Franches-Montagnes. Dans l'étage supérieur de la tour, un mouvement d'horlogerie transmet l'heure sur trois cadrants émaillés et indique la date que l'on peut lire à travers un petit guichet, tandis qu'une cloche sonne les heures. Le mouvement est conçu comme celui d'une montre destinée à marquer l'heure et la date, mais il est placé perpendiculairement aux plans des cadrants et fait tourner les aiguilles de ceux-ci par un ingénieux système de roues de rencontre, reprenant en partie la disposition d'une véritable horloge de clocher. Nous n'avons pas rencontré d'ouvrage analogue dans les collections d'horlogerie suisses ou étrangères.

Cl. Lapaire